

L'Italie à fer et à feu

Le Cartel

Numéro 154, hiver 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/90724ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

ISSN

1200-7935 (imprimé)

2371-3445 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Cartel, L. (2019). L'Italie à fer et à feu. *Les écrits*, (154), 80–81.

L'ITALIE À FER ET À FEU

Qui sommes-nous?

Des écrivains italiens qui vivent à Paris depuis des années. Nous participons à un projet littéraire né en 2003 et qui a su soutenir depuis plus d'une décennie l'activité de nombreux auteurs, essayistes, critiques et artistes. Basé à Milan, ce projet, animé par une vingtaine de rédacteurs, s'appelle *Nazione Indiana*.

Pourquoi nous appelons-nous *Nazione Indiana*?

Parce qu'on aime l'idée d'une nation composée de nombreux peuples différents les uns des autres, orgueilleusement différents et orgueilleusement libres de migrer à travers leurs prairies, ayant des échanges ou des rencontres, et même parfois des affrontements.

Qu'est-ce que ce nom nous évoque?

Le nomadisme linguistique et générique nous a naturellement portés à expérimenter de nombreuses langues et autres invasions territoriales à l'encontre d'une identité sédentaire qui, surtout en littérature, définit la vie et l'œuvre d'un auteur selon le genre qu'il fréquente. Nous écrivons des romans, de la poésie, réalisons des films, mettons en scène des spectacles, produisons des essais de critique littéraire et (de critique) sociale, nous pratiquons l'art de la performance, faisons des lectures publiques, nous avons tendance à crever de faim et nous nous tenons en dehors du jeu des institutions. *We are not on the guest list* des académies, des universités, nous n'avons pas d'emplois salariés dans les fondations, les journaux ni les maisons d'édition, et, de temps à autre mais sans plus, nous sommes invités dans des festivals ou gagnons des prix littéraires.

Les écrits et nous

Le Cartel au Canada? Nous avons imaginé ce qui pouvait être arrivé de si terrible pour obliger quatre écrivains italiens, résidant à Paris, à faire un si long voyage. Nous avons pensé que l'image la plus efficace pour nos histoires, ce serait celle d'un incendie, terrible, en train de dévaster l'Europe, de contraindre les gens à s'enfermer chez eux et les gouvernements pressés à bâtir des murs en mesure de combattre l'avancée des flammes. Frontières, barrages, digues, haltes seraient les mots d'ordre, lorsque le vent souffle sur les braises d'autres paroles: identité, appartenance, nation. Nous avons toujours cru qu'être écrivain signifiait sonder les abysses, explorer les profondeurs, en scaphandrier, un peu comme si un Canadair, cet avion utilisé pour éteindre les incendies, en plongeant sur la surface marine pour se charger d'eau, nous arrachait à la mer pour nous jeter à des kilomètres de là, tel que l'histoire nous l'a appris, même si pour certains ce ne sont que des légendes. Nous nous sommes retrouvés ainsi, avec ces quelques pages de nos livres qui avaient miraculeusement été sauvées de l'accident. Ces textes, qui nous représentent, nous les avons traduits pour la première fois dans la langue du pays qui nous a accueillis, avec l'espoir de pouvoir donner à l'ensemble de nos œuvres un futur loin de la catastrophe.
